

Mon retour aux Terres Rouges

Voilà comment ça a commencé. Au cœur du village, sur la belle esplanade ombragée de platanes séculaires, c'était la fête. La place est traversée par une large allée centrale, d'un bout à l'autre, avec de chaque côté les attractions des forains. Il n'y avait pas foule ce dimanche matin autour des stands et des manèges, je remarquais toutefois qu'ils n'étaient pas très différents de ceux que j'avais connus dans mon enfance. Je fis un triste constat, les manèges ne faisaient plus recette, ici aussi ils tournaient à vide. Loin de la tourmente des grandes villes, je m'imaginais que ce joli coin de campagne ne serait pas touché par le modernisme avec son effet néfaste, destructeur d'enthousiasme que je ne connaissais que trop bien ; il fallait se rendre à l'évidence, ce genre de distractions ne plaisait plus, nulle part. Pendant un moment et naïvement, j'ai cru que j'allais retrouver l'ambiance des fêtes d'antan. Les chevaux de bois, les petits engins rigolos n'attirent plus les grands enfants, seuls les tous petits sont encore éblouis par les lumières qui clignotent, les couleurs flashy et la musique disco. Si l'aspect du village n'est pas très différent de celui que j'ai en mémoire, les mentalités ont quant à elles beaucoup changé, les nouvelles technologies sont passées par là et c'est sur la jeunesse, évidemment, que l'influence est la plus visible. Les préados sont blasés, ils cherchent des trucs pour faire monter l'adrénaline, toujours en quête de sensationnel. Et ce matin là, Pierrot le gamin de la Mado, se fiche de la fête comme de l'an quarante, c'est un garnement casse-cou, il a décidé de faire le spectacle. Il s'est amusé à escalader la Tour du Pendu sur la colline (un pan de mur écroulé sur le côté permet de grimper aisément jusqu'au sommet). Le château est en ruine mais le donjon est bien conservé, il est la fierté du village, et encore plus maintenant depuis qu'il a été restauré. Aujourd'hui, les villageois se sont regroupés sur la place, non pas pour admirer le symbole de leur fierté, mais parce qu'ils sont inquiets de voir un gamin perché tout là-haut. Ils lèvent les bras au ciel, les yeux rivés sur l'énergumène qui crée le suspens, et chacun y va de son commentaire : « il est fou ce gamin, il va se tuer, sa pauvre mère va devoir se cacher pendant des jours, la honte qu'elle va avoir ! Il n'en rate jamais aucune, il les aura toutes faites... » Pendant ce temps-là, le petit Spiderman fait des siennes en sautant de créneaux en créneaux. Le bistrot du coin s'est vidé aussi de ses clients, très curieux du spectacle, ils ont rejoint l'attroupement. Alertée, la maréchaussée est vite partie faire ce qu'il y avait à faire, afin d'éviter le fatal accident. Tous les villageois restent plantés là, attendant le dénouement de l'opération.

Arthur, un célibataire endurci presque clochardisé, ne s'intéressait pas à l'événement, tout ce tapage pour des bêtises de gamin ! Il n'y voyait aucun intérêt. Puis il s'est ravisé, car très vite, il a compris et réalisé qu'on lui volait la vedette. D'habitude, c'est lui l'amuseur avec mimiques, tirades saugrenues, le tout accompagné parfois de quelques pas de danse. Ses pitreries ont fait de lui le personnage clownesque incontournable de la contrée, tout le monde connaît Arthur et sa renommée n'est plus à faire. Il pensait jusqu'alors qu'il jouissait, avec son spectacle dominical, d'une importante popularité ; mais là à cet instant, il s'est senti exclu, oublié. Il en conçut immédiatement une vive rancune et maudit le gamin qui faisait se détourner le regard en le rendant invisible, le privant ainsi des verres de vin blanc qu'on lui offrait. Il avait pourtant grand soif, « Oh oui, un petit blanc ! Mon gosier est aussi sec que les pierres rêches du désert de Saint Ferréol ! » ronchonnait-il. De la place, un joyeux désordre se fit entendre suivi d'applaudissements. Il ne voulait pas être en reste, s'il devait récupérer son auditoire, c'était maintenant ou jamais ! Il alla vite rejoindre les badauds qui accueillaient les gendarmes presque en héros, tout le monde se bousculait autour d'eux pour être au plus près possible, ils voulaient avoir les détails du sauvetage, de la capture du trublion et où il

était passé... Telles des mouches attirées par un gâteau sucré, ils s'agglutinaient tout autour et pompaient le suc, puis en s'écartant ils distillaient, à leur tour, fièrement le scoop du jour à tous ceux qui voulaient savoir, ne se privant pas d'ajouter des détails pour plus de piquant. C'est là qu'Arthur arriva et entra en scène, haranguant le monde avec des phrases inintelligibles, il finit par leur dire en criant bien fort : « allez ça se fête, il faut arroser ça ! Moi ça m'a donné soif, pas vous ? » Il s'enhardit et alla même jusqu'à affirmer qu'on lui devait bien ça ! Il va de l'un à l'autre pour obtenir sa récompense, il commence à confondre les personnes, intarissable il leur en redemande toujours et encore. Sur fond de l'événement du jour qui alimente les conversations, le dimanche reprend son cours normal, un pastis ou un petit blanc frais permet de remettre tout en place, l'habitude est une seconde nature et elle est bien rassurante ma foi. Les copains, les blagues, la pétanque, le verre de l'amitié, c'est une bien belle habitude, parce que sans ça le sud ne serait plus le sud !

Le garnement, après avoir reçu une légitime leçon de morale des gendarmes, s'est sauvé en courant avant même que ces derniers lui en aient donné l'autorisation. Pas raisonné ni impressionné, il s'est vite empressé de rejoindre deux acolytes aussi dévoyés que lui, bien décidés à faire ensemble les quatre cents coups, aujourd'hui c'est jour de fête ! Les ados, c'est bien connu, pour prouver qu'ils existent bien, font des tas de bêtises, des tours de force et beaucoup de bruit pour attirer l'attention sur leurs prouesses, pour être remarqués par les filles aussi. Les voici donc de retour, ils courent dans tous les sens comme des sioux à l'attaque, en lançant des pétards aux quatre coins de la place et en criant youhou, youhou !!! Les villageois, qui sirotaient paisiblement le petit réconfortant dominical, se sentant agressés dérangés, se sont levés illico presto comme un seul homme et, dans une grande effervescence, ils ont couru derrière les chenapans en braillant, afin de les chasser de l'esplanade. Le trio infernal stimulé et fier de leur exploit s'amuse à louvoyer au milieu des manèges, à zigzaguer dans l'allée centrale pour perturber et agacer encore un peu plus leurs poursuivants, puis ils finissent par s'enfuir en se dispersant dans les ruelles. Dépité Arthur, se sentant abandonné à nouveau, essaie en vain de monter sur son âne pour rentrer chez lui. Comme tous les dimanches il a abusé, le Picpoul est sa grande faiblesse et, preuve en est, ses jambes ont du mal à le porter. La pauvre bête ne bronche pas, attendant que son maître parvienne enfin à l'enfourcher. Après maintes et maintes tentatives, il finit par y arriver et s'affale tant bien que mal sur son cou et dès qu'il est à peu près stabilisé, sans mot dire, l'âne prend tout seul le chemin du retour.

La cloche vient de sonner douze coups, la place se vide petit à petit. Le dos appuyé contre un gros platane, je savoure une presque solitude, plus de cri, d'éclats de voix, le bistrot s'est vidé de ses occupants bruyants. Le soleil au zénith me fait des clins d'œil entre les feuilles, le chant des cigales masque les conversations des retardataires qui s'éloignent. Une douce chaleur m'enveloppe, je ferme les yeux. La jolie serveuse du bistrot me tire de ma quiétude, en m'apportant un plateau d'une douzaine d'huîtres de Bouzigues. Je me sens privilégié, je remercie la vie pour ce bonheur simple, j'éprouve un plaisir non dissimulé et une vraie reconnaissance d'être ici, à cet instant et à cet endroit ! Pour moi la terre d'Oc est là, avec ce verre de rosé bien frais et l'odeur iodée des huîtres, d'ailleurs mes papilles s'excitent ! La magie opère, la cérémonie peut commencer. Je bus une gorgée de vin, un soleil fruité entra en moi, me pénétra, il me procura un bonheur infini... J'avais retrouvé mes racines, ma jeunesse et l'odeur de mon enfance.